

À quoi sert une armée

Par

ces temps de difficultés financières, certains vont disant que l'armée est un lourd fardeau pour l'État, que son entretien coûte cher, qu'enfin les affaires iraient mieux sans ce luxe inutile.

Ceux

qui disent cela sont des naïfs. L'armée est au contraire indispensable à l'État comme aux Affaires. D'abord, direz-vous, elle doit sous couvert de défense nationale pouvoir attaquer les autres, de préférence les plus faibles (impérialisme colonial) pour leur prendre leurs terres, leurs ressources, leurs biens et leurs hommes. Oui certes

cela est important, mais quand même pour la plupart des États, l'armée ne peut qu'exceptionnellement accomplir cette fonction à laquelle elle est théoriquement destinée. Ce rôle extérieur de l'armée n'est au fond que secondaire et accessoire comparé à son rôle intérieur qui, lui, est primordial. Sans remplir au préalable cette mission interne l'armée ne pourrait même songer à l'autre.

La

nécessité d'une armée est aisée à démontrer sur un triple plan: psychologique, politico-social, économique.

Nécessité psychologique

Le

mythe de la guerre toujours menaçante est indispensable pour créer et maintenir ce complexe sans lequel aucun État, aucune nation ne serait concevable. Le sentiment de la patrie en danger, de la ville assiégée, du pays encerclé,

de l'ennemi héréditaire est le seul qui puisse susciter une solidarité collective entre exploités et exploités opprimés et oppresseurs d'un même territoire. L'armée doit donc symboliser cette union entre dirigeants et dirigés. Le premier soin de propager cette vision est confié à l'instituteur. L'instituteur marquant l'esprit des jeunes enfants de son «tu seras soldat» prépare la voie au sous-off qui lui dira «tu es soldat». Instruction Publique et Service Militaire ont une tâche indissolublement liée: faire des soldats avant des citoyens. Malgré les positions «de gauche» de la plupart d'entre eux, les instituteurs laïques français inculquent comme les autres le patriotisme et l'impérialisme. Sans cela les jeunes n'accepteraient pas aussi facilement d'aller combattre en Afrique du Nord et l'opinion mettrait certainement moins d'années avant de comprendre que l'Algérie n'est pas la France. Seulement les braves instituteurs sont les premiers piliers du culte patriotard et les meilleurs propagateurs du cliché colonialisme égal de la philanthropie. L'institution du Service Militaire Obligatoire permet de prendre bien en main le peuple. Sous le prétexte de servir son pays, on peut imprimer à la population, dès son enfance, des réflexes conditionnés, qui, au nom du pays, lui feront commettre ou admettre les actes les plus insensés, les plus criminels. Sans aucun contrôle ni contrepartie, chacun acceptera le sort qui lui est fait; les mâles celui d'assassin réglementaire et les femmes celui de complice.

La conscience d'avoir été mêlé à des actions moralement inexcusables ou énormément absurdes est soigneusement entretenue suscitant cette culpabilité collective vis-à-vis des guerres passées ou présentes,

qui est le meilleur agglutinant trouvé par l'État. (et peut-être le seul?)

La

guerre pour ceux qui en reviennent prend un aspect d'aventure, de voyage, de vacances. Ceux qui sont morts n'apportent pas la contradiction et guère plus les mutilés. Avec ou sans guerre le service militaire revêt aux yeux de beaucoup l'importance des rites d'initiation par lesquels, dans les sociétés antiques ou primitives, l'adolescent devient homme. Le pinard, le tabac, les cartes, la vérole, la bagarre, assaisonnés d'arrogance ou de grossièreté, voilà qui rend «viril». Pour de nombreux ouvriers ou paysans la transplantation dans une ville lointaine sera parée, enluminée, plus tard dans la monotonie de leur vie, d'une nostalgie du «bon temps». Les filles, les copains, l'oisiveté de la vie de garnison, effaceront les mauvais souvenirs du juteux, de la fatigue harassante et de la soumission de tous les instants.

Pendant

des siècles, le soldat demeura un être méprisé, rejeté par la société. Dans de nombreuses langues depuis le chinois jusqu'au français, les termes soldat et brigand furent synonymes. La gent militaire était composée de la noblesse parasite plus une masse de dévoyés, condamnés, gens sans aloi ramassés un peu partout, incapables de travailler et vivant de la solde, à laquelle pouvait occasionnellement s'ajouter le butin, fruit du pillage. Les armées étaient unanimement haïes et comme des fléaux.

Depuis

la Révolution Française tous les jeunes doivent en cas de guerre prendre leur part de meurtres, tortures, viols, vols

et

pillages, et, en cas de paix, mener la vie oisive et avilissante des casernes. Toute femme doit accepter de vivre avec d'ex-soudards honteux ou plastronnants.

«L'Armée

c'est l'école du crime» disait Anatole France. En fait, l'existence de l'armée entraîne dans une grande partie de la population l'accoutumance à l'ordure, à l'obéissance, à la servilité, à la paresse physique et mentale, à la crainte de l'autorité, à l'acceptation du régime établi. Enfin l'armée permet à tout ce que les tempéraments recèlent de sadisme latent, de cruauté et de despotisme de se révéler et de s'épanouir pleinement. La libération des instincts qui sommeillent chez chaque «civilisé» comme chez les autres est à mettre à l'actif du système militaire, fournissant les occasions de défoulement les plus multiples.

Le

régime hitlérien, qui fut le plus parfait des militarismes, a montré comment pouvaient éclore, en grand nombre, les vocations de tortionnaires les plus bestiaux ou les plus «savants». Un nombre incroyable de braves gens, de bons pères de famille, de jeunes hommes bien élevés, se révèlent rapidement de besogneux praticiens de toutes les tortures morales ou physique. L'État pour raffermir son assise tend à rendre la plus grande masse complice de ses crimes.

Nécessité polico-sociale

Le

Service Militaire Obligatoire a pour premier effet de soustraire à

la vie civile, donc à l'agitation sociale, politique et révolutionnaire, les jeunes à l'âge où, précisément ils peuvent être les plus disponibles, les plus combattifs, les plus forts. Non seulement le

Service Militaire les retire du circuit précisément au moment où ils seraient les plus dangereux, mais vise ensuite à annihiler définitivement leur potentiel révolutionnaire. Avec tous les procédés employés pour briser la personnalité et supprimer toute volonté de liberté l'Armée est une entreprise relativement efficace de destruction psychologique durable, et le conscrit en sort amoindri pour longtemps. Autant de perdu, le temps de récupérer, de retourner à la lutte de classe. Ce n'est pas tant le baratin patriotard qui puisse l'entamer que l'abrutissement méthodique par la routine du service.

Enfin

le mécanisme militaire lentement mis au point n'a pas pour effet, seulement, par une expérience séculaire d'affaiblir le camp de la Révolution mais de renforcer celui de la répression, car ce qui est soustrait au peuple est utilisé par le pouvoir. C'est ce qu'exprimait TALLEYRAND avec son parfait cynisme: «Faire garder les pauvres en bourgeois par les pauvres en uniforme, voilà le secret de la tyrannie et le problème du gouvernement». L'armée permanente constitue plus qu'un outil de politique étrangère, avant tout une réserve de Police. C'est pour cela que, après chaque guerre, les vaincus ne sont jamais complètement démilitarisés. Témoin: les «Alliés» dictèrent à l'Allemagne le Traité de Versailles en 1919, qui lui donna la Reichswehr, armée ouvertement reconnue comme inutilisable à l'extérieur, mais destinée à protéger la classe dirigeante contre le peuple allemand. Cet exemple flagrant se répète après chaque armistice. Et dans ce cas précis, Foch

armant le bras du «socialiste» Noske ne faisait que rendre à la bourgeoisie allemande le service prêté par Bismark à Thiers en restituant en toute hâte les prisonniers français pour constituer l'armée versaillaise contre la Commune de Paris.

La

raison donnée pour le réarmement actuel de l'Allemagne, de ne pas laisser au cœur de l'Europe un «vide militaire» doit s'entendre de plusieurs façons; il y a peut-être le souci de créer quelques divisions de plus contre les Russes, quoi que ce genre d'obstacle soit un peu périmé, mais il y a aussi, sans aucun doute, la volonté de faire cesser un scandale.

Le

scandale d'un grand pays moderne sans armée, où, plus le souvenir de l'armée était devenu un objet de dérision pour le peuple, où la jeunesse était gagnée par un antimilitarisme radical que ne pouvait limiter aucune borne légale. Un peuple et une jeunesse qui ne pouvaient être encadrés, circonvenus, intimidés, d'aucune façon. Il fallait que ce foyer d'infection. soit supprimé. Il le fut d'abord à l'Est puis à l'Ouest.

De

temps immémoriaux, Police et Armée furent interchangeable. De gens d'arme (Armée) à gendarme (Police) il n'y a pas de distance. Dès que la Police régulière est débordée, le pouvoir dispose de l'Armée.

À-t-on besoin d'établir un cordon pour cerner une prison révoltée? de jaunes pour remplacer des cheminots, des boueurs en grève? -- L'Armée est là – l'Armée, rempart de la classe dirigeante contre le peuple, sert aussi par les hécatombes des guerres modernes, à détruire physiquement (et non plus, seulement, moralement) un grand nombre de travailleurs dont l'État et le Capital serait bien embarrassé. Mais la menace de l'armée ne s'étend pas qu'aux hommes sous l'uniforme, retranchés de la vie

sociale et économique, dans un pays démocratique, elle permet, à volonté, de soustraire de la démocratie les autres catégories de citoyens.

Tous les mobilisables dépendent du bureau de recrutement, même, lorsqu'ils ne sont pas «sous les drapeaux», et peuvent être rappelés ou mobilisés. Certains gouvernements (Clémenceau, Briand) essayèrent ainsi de mobiliser les grévistes à leur travail. En outre, tout le monde, même non mobilisable, est passible des tribunaux militaires, c'est-à-dire, d'une juridiction d'exception n'offrant pas les dernières garanties de la justice bourgeoise. Il suffit pour cela d'être inculpé de toute une catégorie de délits «spéciaux» – (atteinte au moral de l'armée, à l'intégrité, à la sûreté du territoire...)

Enfin, l'armée sert de prétexte à l'entrée en vigueur de législation d'exception pouvant temporairement frapper l'ensemble de la population d'une région ou de l'État. La Justice et le Droit, malgré leur caractère de classe, sont alors considérés comme trop cléments et suspendus. La protection civile cède le pas à l'administration militaire. Ce sont les régimes de la Loi Martiale, et de l'État de Siège (et de «L'État d'Urgence» actuel en Algérie).

Administration et Justice militaires, tout en restant au second plan en période normale, sont en permanence l'incarnation de l'État. Leur étau se serre ou se desserre sur toute la population au grès des gouvernements.

L'Armée est donc perpétuellement à pied d'œuvre pour façonner la société dans un style fasciste et c'est là, le sens le plus profond de son existence.

Dans

de nombreux États (et pas seulement en Amérique latine) l'Armée n'a jamais combattu à l'extérieur mais toujours à l'intérieur. Et les seuls «hauts faits» de l'Armée Espagnole ont depuis plus d'un siècle été illustrés dans le sang du peuple espagnol. En Argentine, Mexique, Brésil, il en fut de même. Depuis que le Panama, à l'imitation de Costa Rica, supprima l'armée, le rôle de premier plan dans l'État, revint tout naturellement au Chef de la Police, montrant une fois de plus que Police et Armée sont deux formes d'une même institution.

Comme toutes les institutions et corps sociaux fortement hiérarchisés et structurés (Église, Parti, etc.) l'Armée bien qu'initialement au service de l'État tend à la prééminence. S'emparer de l'État, se l'identifier ou le subjuguier est le but de toute Armée. La rivalité entre caste militaire et caste politicienne (ou sacerdotale) est millénaire. La caste des militaires d'origine aristocratique et plébéienne passe toujours par trois phases successives de conscience politique:

—
d'abord un dévouement à l'État «Servir»,
—
puis la conscience qu'elle incarne des intérêts différents de ceux de l'État, «supérieurs»
bien sûr,

—
Enfin la nécessité de dominer l'État, passant de la subordination à l'autonomie et à la domination.

La tentation de la dictature militaire ou césarisme est inévitable en France; Bonapartisme, Boulangisme, Pétainisme, Gaullisme. Dans le passé encore proche, l'Allemagne et le Japon donnèrent des exemples de caste militaire

particulièrement envahissante. Tito ou Nasser représentent aussi le même phénomène social, Toukhatchévsky ou Joukov étaient peut-être près, eux aussi, de réussir. Aux U.S.A. la dictature militaire est, de nos jours, parfaitement concevable: l'échec de Mac Arthur est celle d'un homme non d'un système, et seule la rivalité Armée-Marine handicape la course (comme elle l'a stoppée en Argentine et au Brésil).

Les

chances croissantes d'autonomie et de mainmisme de l'Armée sont imputables notamment au caractère équivoque de sa situation de classe, à mesure que son recrutement devient plus démocratique. L'Armée peut toujours espérer et recueillera souvent l'appui des mouvements de gauche. La gauche a toujours eu l'illusion de pouvoir tourner le Capital (sur lequel elle n'a pas de prise) par l'Armée (où elle s'introduit).

Le

peuple peut se reconnaître beaucoup plus facilement dans l'armée car il a le sentiment d'enfermer la substance alors qu'il pénètre moins dans la caste politicienne et pas du tout dans la caste capitaliste.

On

voit par là, comment l'Armée peut dépasser l'État bourgeois et même le capitalisme privé.

Nécessité économique

La

guerre et sa préparation permanente, est le premier phénomène régulateur de l'économie contemporaine. Elle permet de retirer à volonté du marché une masse de jeunes travailleurs dont on pourrait craindre le chômage.

Elle

offre des débouchés étendus et peu délicats à TOUS les secteurs de production et en TOUS temps (guerre

active ou préparée).

L'industrie

lourde ne vit, en plus grande partie, que par l'existence de l'Armée

(Armements, constructions navales et aéronautiques).

L'industrie

automobile y trouve un appoint notable (tanks...) de même que l'industrie des constructions mécaniques et de l'appareillage électrique (équipement des transmissions, armes savantes...)

L'industrie

chimique fournit les explosifs à partir des mêmes usines qui font les engrais.

L'industrie

textile les uniformes, parachutes...

L'industrie

du bâtiment et des travaux publics construit les bases, les lignes de défense, les voies stratégiques.

Celle

des transports véhicule par air, terre ou mer les troupes et les fournitures.

Les

industries alimentaires fournissent à l'intendance des quantités de vivres (conserves...)

Enfin,

il n'est pas jusqu'à l'Agriculture qui ne trouve dans l'armée l'exutoire à ses récoltes excédentaires (haricots, vin...)

Quant

à la recherche scientifique, ses laboratoires sont accaparés par la guerre et de nombreux domaines où les recherches sont les plus coûteuses (atonique, sidéral ou transport à réaction) sont réservés avant tout, à des fins stériles.

On

voit, comment, l'armée, loin d'être un fardeau est une vache à lait pour le capitalisme. Le plus clair des crédits

militaires équivaut en somme à des subventions de l'État au Capital. Subventions reçues en échange de produits qui n'encombreront pas le marché, et selon des contrats de longue durée, sans grand contrôle de qualité ni concurrence. Être fournisseur de l'Armée est pour de nombreux producteurs une solide assurance.

Comme ces producteurs se retrouvent dans toutes les branches d'activité et que les stades inférieurs de transformation en sont tributaires, ce sont, par répercussion, des pans entiers de l'économie qui reposent sur la guerre.

Ce fait n'est pas nouveau et dans la France Napoléonienne comme l'Allemagne wilhelniennne les fournisseurs des armées étaient au cœur de l'expansion industrielle. Mais la guerre de 14-18 a eu pour conséquence de généraliser cet état de fait à toutes les grandes puissances et de le rendre permanent.

L'économie de de guerre n'a fait que brièvement place à partir de 1919 à l'éconmie de reconstruction (conséquence de l'activité militaire). Mais depuis la grande crise de 1929-30, les grands pays capitalistes sont tournés vers l'économie de préparation de guerre qui porta ses fruits en 1939; 6 ans d'économie de guerre exclusive. Puis, encore de reconstruction en Europe et une brève «reconversion» pacifique aux U.S.A. faisant vite place à la guerre froide (pacte Atlantique) et enfin pour vaincre le récession de 1949, une économie de guerre caractérisée (prétexte la guerre de Corée 1950-53) avec une timide détente à partir de 1953 (mort de Staline -- Pan Mun Jon) 1954 (conférences de Genève).

Chaque État offre des variantes à ce schéma général

du rythme du développement du capitalisme mondial en l'aggravant souvent.

Ainsi

la France vit en économie de guerre ininterrompue depuis plus de 20 ans: Préparation de guerre dès le Front Populaire, guerre de 39-40, mise au service de l'Allemagne de toute

l'industrie française de 1940 à 1944, guerre de «Libération» et reconstruction, essai de reconquête de l'Indochine 1946-1954, guerre d'Algérie depuis 1954. Si cette dernière se termine, ce sera vraisemblablement pour commencer celles du Cameroun, de Madagascar ou du Sénégal.

Et

le Capital français ne s'est jamais si bien porté... Et si l'État boucle mal son budget on aura recours à l'inflation dont les salaires seuls font les. Frais.

-- 0 --

La

GUERRE, poumon d'acier de l'économie capitaliste à un rôle moteur non négligeable en économie bureaucratique de transition (hitlérisme) ou économie bureaucratique totale (stalinienne). L'équipement de l'Armée est le prétexte élémentaire pour favoriser l'industrie lourde et ses énormes investissements contrôlés par l'État aux dépens de la production des biens de consommation. Le dilemme «du beurre et des canons» inventé par les nazis est toujours repris par Khrouchtchev pour faire prendre patience au peuple. Il sert à justifier l'énorme part de consommation prélevée par l'appareil bureaucratique de l'État, du Parti, de l'Armée, de la Police et des Trusts.

L'Armée

est, là-bas aussi et dans les démocraties populaires,

un corps privilégié, une caste nouvelle vouée au maintien de l'Ordre dans toute la zone de l'U.R.S.S. et du glacis. En

outre, l'Armée y joue le même rôle politique et psychologique qu'ici: celui de rendre l'État plus parfaitement totalitaire en faisant régner:

—

la peur du supérieur.

—

l'ignorance de l'étranger

—

la présomption vaine du patriotisme hâbleur

—

le fanatisme mystique et disciplinaire et l'abrutissement collectif
méthodique

Sans

lesquels aucune nation ne pourrait exister.

J.

Presly